



Les Rencontres théâtrales de Bulle permettent aux troupes amateurs non seulement de jouer sur une scène «mythique», mais également de créer des synergies entre elles. PHOTOS ANTOINE VULLIOUD ET THOMAS DELLEY

Un art bien vivant, grâce aux échanges et aux rencontres

Une fois le rideau tombé, la magie de la scène opère encore.

C'est le grand mérite des Rencontres théâtrales de Bulle qui favorisent les échanges entre amateurs.

Plongée au cœur de cette 19^e édition qui bat son plein jusqu'à ce samedi soir.

PHILIPPE HUWILER

BULLE. Elles portent bien leur nom, les Rencontres théâtrales de Bulle. Au-delà de la scène, le théâtre s'étend à tous les recoins de l'Hôtel-de-Ville. A la salle des sociétés, dans le hall au premier étage et même à l'extérieur du bâtiment, la passion des planches occupe les

discussions, souvent passionnées.

Ces Rencontres théâtrales regroupent douze troupes qui se produisent jusqu'à samedi soir (*La Gruyère* du 7 mai). Elles ont débuté mercredi avec la comédie *Week-end en ascenseur* interprétée par les Tréteaux de Chalamala devant une salle pleine. «Les spectateurs ont



«Il n'y a pas de palmarès, ni de concurrence. C'est davantage une émulation. Les troupes ont beaucoup de plaisir à montrer ce qu'elles font.»

ANNE-MARIE GREMAUD

beaucoup apprécié. C'était bien joué et enlevé», commente la présidente Anne-Marie Gremaud. De quoi lancer parfaitement cette 19^e édition.

L'une des caractéristiques de ce rendez-vous bisannuel réside dans la diversité des spectacles au programme. On passe de la comédie au drame (*Ce que j'appelle l'oubli*, interprété seul sur scène par Bryan

mes petits-enfants. Ils ont très bien joué, avec un accent magnifique. C'était un vrai bonheur», explique Marie-Thérèse Biemann, grand sourire, au bar des Rencontres.

Derrière le comptoir, Anaïs Castella lui adresse quelques mots en patois. A «bientôt 30 ans», elle a joué mercredi dans l'autre pièce en dialecte grüérien, *Maryâdzo virtuel*

entrées», précise la présidente. Les échanges forgent donc le ciment de ces rencontres. «On assiste à des synergies entre les troupes qui amènent chacune leur public», explique Anne-Marie Gremaud en présentant des spectateurs venus du Valais, qui organisent des rencontres théâtrales à Miège et qui sont venus jouer à Bulle lors d'une précédente édition. «C'est un plaisir de retrouver des gens qui ont

théâtre amateur. «Au début, il faut reconnaître qu'il y avait des spectacles honteux, qui ne méritaient pas d'être présentés. Les exigences ont augmenté. Et aujourd'hui la très grande majorité des pièces proposées sont de bonne qualité.»

Les Rencontres théâtrales n'accueillent plus de spectacle professionnel et n'exigent plus une première représentation pour s'y produire. Consé-



«C'est l'un des lieux où l'on peut le mieux se rendre compte de la vitalité du théâtre dans le canton.»

ANDRÉ PAUCHARD

joué par le passé et qui reviennent aujourd'hui en tant que spectateur», ajoute-t-elle.

Le pouls du théâtre

C'est le cas d'André Pauchard, fidèle parmi les fidèles. «Les Rencontres théâtrales de Bulle, c'est l'un des lieux où l'on peut le mieux se rendre compte de la vitalité du théâtre dans le canton.»

Durant les éditions passées, il a signé plusieurs mises en scènes avec différentes troupes. Il a pu constater l'évolution de ce rendez-vous du

quence, les places sont limitées. «Cette année, nous avons dû refuser des troupes. Alors que par le passé, il arrivait que nous ayons de la peine à trouver des compagnies amateurs», admet Anne-Marie Gremaud qui se réjouit déjà de remettre le couvert dans deux ans.

Avant de citer le dernier ingrédient d'un succès qui se confirme au fil des éditions: «Il n'y a pas de palmarès, ni de concurrence. C'est davantage une émulation. Les troupes ont beaucoup de plaisir à montrer ce qu'elles font. Et on le sent.» ■

Un quart de siècle pour Les Jouvenscènes

Les Jouvenscènes soufflent cette année leurs 25 bougies. A cette occasion, la troupe théâtrale de La Joux interprétera ce samedi quatre fables tirées de *Théâtre sans animaux*, de Jean-Michel Ribes, dans une mise en scène de Geneviève Savary.

Cette troupe est née en 1999 sous l'impulsion de Berthe Butty et Marjorie Bachmann. Les Jouvenscènes, composés de 22 membres, proposent à peu près tous les deux ans une pièce. Leur répertoire est composé principalement de comédies, naviguant entre vaudeville, théâtre de boulevard, sketches et comédie plus engagée sur des thèmes de société. «L'objectif principal est de réunir les habitants de la région en offrant un spectacle divertissant, tout en suscitant parfois la réflexion», précise un communiqué de la troupe.

Pour fêter leur quart de siècle d'existence, Les Jouvenscènes rejouent les extraits de *Théâtre sans animaux* lors de leur souper de soutien prévu le 18 mai à la salle communale de La Joux. PH

Bulle, Hôtel-de-Ville, samedi 11 mai à 14h 30



«Il y a un véritable esprit d'entraide entre les troupes.» ANAÏS CASTELLA

Oberson), en passant par l'absurde histoire contée par Imago dans *L'homme qui*

L'esprit des Rencontres

Le patois occupe également une place de choix que ne manque pas de rappeler Marie-Thérèse Biemann à l'issue de la représentation *L'éredâtzo d'Irène dou kabanon*, écrite et mise en scène par Krystel Carrel et portée sur les planches par Intrêno du Mouret. «J'interprète le rôle de Madame Blau von Rotfild. J'ai la chance de monter sur scène avec trois de

d'Anne-Marie Yerly par la Tropa dou Dzubyà de Sorens. Elle avoue avoir eu un grand plaisir à jouer dans «cette salle mythique» pour la deuxième fois.

Mais Anaïs Castella apprécie encore davantage l'ambiance des Rencontres. «Il y a un véritable esprit d'entraide entre les troupes. Pendant que nous jouons, d'autres servent au bar. Et lorsqu'ils montent sur scène, on change les rôles», dit-elle entre deux services de boissons. «On implique les troupes aussi pour travailler bénévolement à la caisse, au bar où aux



«J'ai la chance de monter sur scène avec trois de mes petits-enfants. Ils ont très bien joué, avec un accent magnifique.»

MARIE-THÉRÈSE BIELMANN